

# LA MINE A EAU DE LA CITADELLE DE FORCALQUIER

Paul Courbon

La plateforme de l'ancienne citadelle, occupée aujourd'hui par N.D. de Provence, domine la ville de 70 m de hauteur. Curieusement, une mine à eau a pu y être creusée (Cl. France-Luberon).

## Une mine d'eau surprenante

Une mine d'eau est une galerie proche de l'horizontale, creusée dans un versant pour aller capter une veine aquifère. C'est en somme un « puits horizontal ». Nous renvoyons au N° 36 de *Pays et Patrimoine* (2014), journal publié par les Alpes de Lumière qui nous décrit quelques mines d'eau de la région.

En 1986, dans son ouvrage *Forcalquier* (p.20), Jean-Yves Royer nous décrit la mine d'eau creusée dans le safre du sommet de la citadelle et qu'il date du X<sup>e</sup> siècle, en liaison avec la construction de la citadelle. Il lie cette mine d'eau au nom de la ville.

La plateforme supérieure qui domine cette mine d'eau et où a été bâtie N.D. de Provence en 1868 n'a qu'une surface de 1 000 m<sup>2</sup>, elle est donc trop restreinte pour alimenter un suintement suffisant toute l'année. Bien que demandant à être précisée et confirmée, seule une remontée par capillarité dans la roche aquifère constituée par le safre a été avancée jusqu'ici pour expliquer ces suintements.

## UNE ETYMOLOGIE CONTROVERSEE

Il avait longtemps été admis que le nom de Forcalquier venait de four à chaux, en Provençal : *Four cauquié*. Nom que l'on trouve sur les panneaux aux entrées de la ville, où il double le nom français.

Se référant aux chartes des comtes de Forcalquier écrites en occitan, Jean-Yves Royer [1, p. 20-22] propose une autre origine. On retrouve dans ces chartes le nom de *Font Cauquié* (Fontaine calcaire) qui aurait laissé son nom à la ville, avec une altération du *Font* en *Four*. Les altérations sont fréquentes et *source* peut aussi s'écrire *Fount*, *Fons*, ou *Foux*. Notre altération est-elle explicable, ou due à un scribouillard malentendant ? La polémique demeure....



## Les problèmes de la toponymie

La toponymie désigne les noms de lieux, mais elle étudie aussi leur origine. C'est une discipline très sérieuse qui a fait l'objet de nombreux ouvrages spécialisés [2 à 4]. A l'époque où l'IGN avait encore une commission de toponymie, les discussions sur les déformations qui avaient altéré un nom d'origine étaient fréquentes. Tout près de Forcalquier, je me suis sérieusement demandé si le nom du village de *Saint-Etienne-les-Orgues* n'était par une déformation de *Saint-Etienne-les-Sorgues*. Le mot *Sorgues* (Cours d'eau) se rattachant à la Laye et à ses affluents permanents et qui aurait été malencontreusement transformé en *Orgues* avec la liaison phonique entre *les* et le *O* qui suit ! Différemment de Forcalquier, on n'y voit pas d'appellation provençale à l'entrée de la commune.

On dit que les noms propres n'ont pas d'orthographe ! Au cours de ma carrière IGN, j'y ai été souvent confronté et je cite quelques exemples parmi les très nombreux que j'ai rencontrés: *Cabrun* (Endroit où l'on amène les chèvres) transformé en *Cap Brun*, le *Vallon des Jas Nau* (Des bergeries neuves) devenu *Vallon des Jeannots*, ou encore dans un cadastre rénové du centre Var, tous les *Jas* (Bergerie) écrits *Jazz* ! Pire encore, dans la région de Nancy : les prairies inondables du bord de la Moselle nommées *au Radelot* pour *au Ras de l'eau*, ou dans un fond de vallée humide la *Fontaine en Hoémare* pour *en Eau et Mare* ! Cartographes étrangers au terroir, ou scribouillards incultes, que de crimes de lèse-toponymie n'avez-vous commis !

Mais, la toponymie est le reflet de toutes les civilisations dont nous sommes originaires et en Provence, à côté des influences occitanes et latines, on trouve des influences indo-européennes, ou germaniques venues des Francs. La recherche de l'origine d'un toponyme est parfois très complexe.

## Les travaux d'août 2018 à la mine d'eau

Cette mine d'eau était malheureusement encombrée de nombreux débris, pierraille et matériaux venant de travaux sur la citadelle. Il avait été plus facile de s'en débarrasser ici, plutôt que les descendre. Heureusement, à une époque, un mur de 2 m de haut avait barré l'accès à la mine pour arrêter cette fâcheuse solution de facilité.



En accord avec la mairie, l'association Alpes-de-Lumière décida de redonner un aspect convenable à la mine. En août 2018, un groupe de dix jeunes bénévoles, encadrés par Laurent Doyer en retira plus de 15 m<sup>3</sup> de déblais. On peut maintenant la parcourir sans encombre, sauf les 4 derniers mètres, dont la structure éboulouse a amené un étançonnement par mesure de sécurité.



Sur 10 m de longueur, les déblais enlevés de la cavité par les bénévoles.

### Description

Aujourd'hui, une imitation de la *Grotte de Lourdes* a été accolée à la mine d'eau. Ces imitations étaient fréquentes à la fin du XIX<sup>e</sup> ou au début du XX<sup>e</sup> siècle, quand Lourdes avait acquis une grande renommée. C'est par cette imitation de la grotte que l'on pénètre maintenant dans la mine, l'accès principal étant toujours barré par le mur de 2 m de haut.



L'accès à la mine est au fond à droite de la grotte.

De la grotte, on accède à un couloir de 7 m de hauteur et de 6 m de long qui débouche à l'extérieur. Ce couloir creusé dans la roche est cependant recouvert d'une voûte maçonnée. On ne sait pourquoi une hauteur aussi grande a été donnée à ce couloir. Côté ouest débute une jolie galerie de 7 m creusée elle aussi dans le roc et dont la hauteur varie entre 1,6 et 2 m. Les traces de pointerolle se voient encore parfaitement dans le roc. Au fond de la galerie on tourne à angle droit pour accéder à une galerie éboulouse de 5 m de long, solidement étançonnée comme vu en supra.



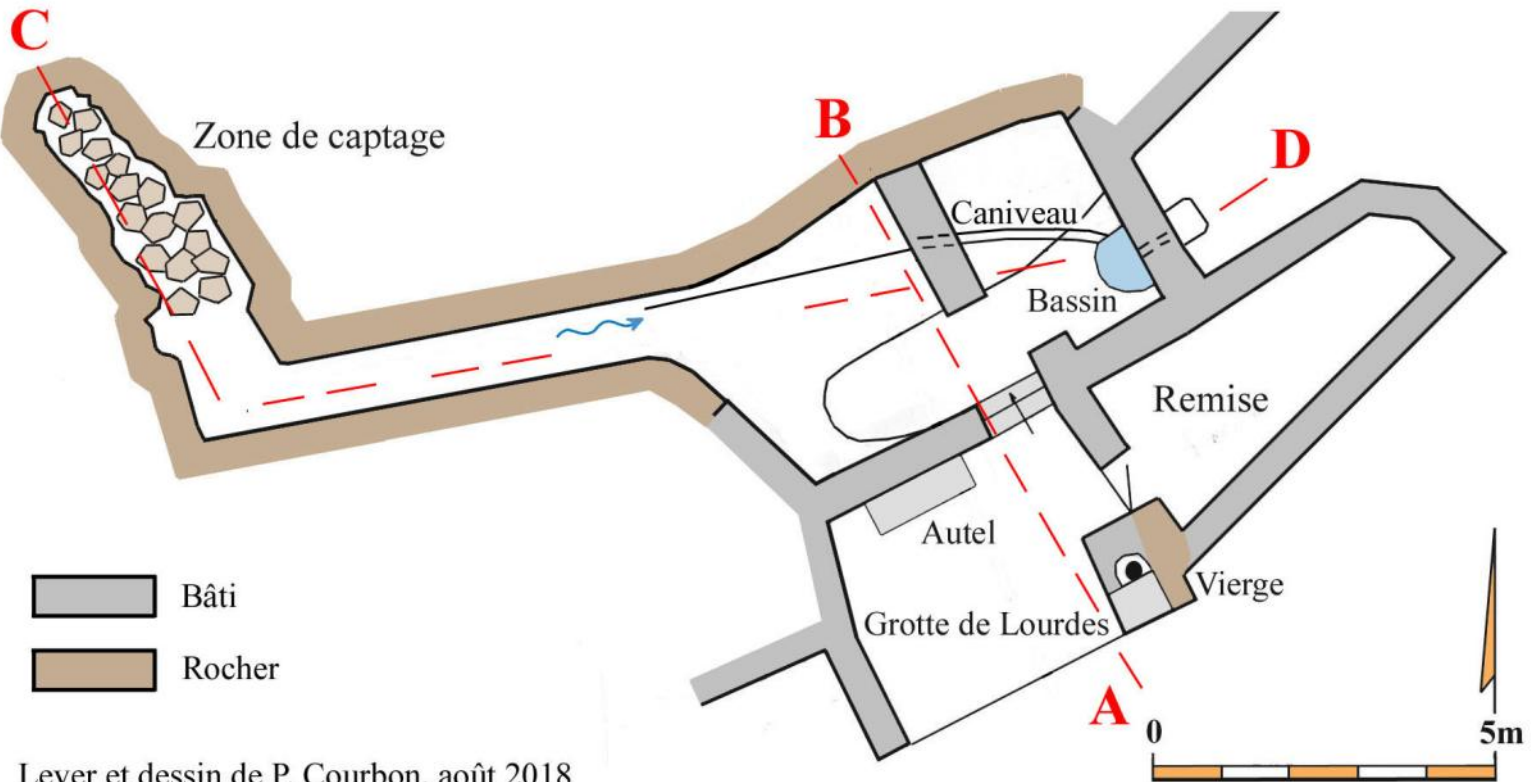
La galerie d'entrée barrée aujourd'hui par un mur de 2m de haut. On s'étonne de la hauteur de cette galerie.



La deuxième partie de la galerie entièrement creusée dans le safre. On distingue nettement dans la roche les coups de pointerolle vieux de 500 ans.



# MINE D'EAU DE LA CITADELLE DE FORCALQUIER



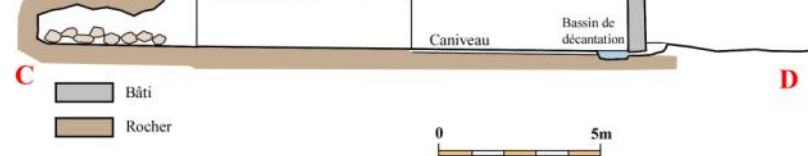
Lever et dessin de P. Courbon, août 2018

## MINE D'EAU DE LA CITADELLE DE FORCALQUIER

Plateforme supérieure (Alt. 620)

### Profil CD

Zone terminale éboulée



Dessin de P. Courbon, août 2018

Dans un petit plan publié par J.-Y. Royer [1, p. 21], une citerne était mentionnée dans cette dernière galerie. Le nettoyage entrepris en 2018 semble infirmer cette hypothèse. Comme le montre notre plan, un caniveau longe une partie de la galerie pour amener les écoulements dans un petit bassin de décantation. Logiquement, c'est en aval de ce petit bassin que devait se trouver une citerne maintenant comblée et disparue.

## MINE D'EAU DE LA CITADELLE DE FORCALQUIER

Esplanade supérieure Alt. 620

### Profil AB

A

Esplanade inférieure Alt. 611

Grotte de Lourdes

Galerie

B

Vestiges Saint-Mari Alt. 601

■ Bâti

■ Rocher

0 5m

Dessin de P. Courbon, août 2018

## Remerciements

Cette petite étude n'a pu être réalisée que grâce aux travaux entrepris par Alpes de Lumière, avec l'appui de la Mairie de Forcalquier.

## BIBLIOGRAPHIE

- [1] Jean-Yves ROYER, 1986, Forcalquier
- [2] Albert DAUZAT, 1963, Dictionnaire étymologique des noms de lieu de France, Guénégand
- [3] Charles ROSTAING, 1994, Essai sur la toponymie de la Provence, Jeanne Laffitte reprint.
- [4] Jacques ASTOR, 2002, Dictionnaire des noms de familles et noms de lieux du midi de la France, Ed. du Belfroi, Millau

Forcalquier, le 22 août 2018